Jean de La Bruyère

Confrère de l'Oratoire (?)

de l'Académie française (15 juin 1693)

Né à Paris (St Christophe), le 16 août 1645. Exact.

Mort à Versailles, le 10 mai 1696

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Voir :

Adry : I, 230 –

Bonardi, page 455, 456 –

souscripteurs.

950 **ALLAIRE** (Et.). La Bruyère dans la maison de Condé ; études biographiques et historiques sur la fin du XVII e siècle. *Paris*, 1886, 2 vol. in-8, br. (16 fr.) Didot 8 fr.

Ouvrage couronné par l'Académie.

La Bruyère.

sans doute entre 1665 et 1673 - 8 ans

Adry — T I f° 230

" Dans des mémoires particuliers qui se trouvent dans la bibliothèque de l'Oratoire, on marque que le célèbre auteur avait été de l'Oratoire, et on ajoute que Mme la Marquise de Belleforière, de qui il était fort l'ami, pourrait donner quelque mémoires sur sa vie et son caractère. Ceci était écrit vers 1720, ou par le P. Bougerel ou par le P. Lelong. " (Non, par Bonardy, qui suit.)

Voir = D'Olivet : Nouveau dictionnaire historique

Bonardy = Biblioth. des écrivains de l'Oratoire Mss p. 440

M. de La Bruyère

Il avait été aussi de l'Oratoire

\+ Voyez son éloge par celui qui lui a succédé à l'Acad. française

\+ M. de La Bruyère touche délicatement la curiosité du sexe pour les nudités (p. 1709 du Dict. de Bayle de 1720. Cité 647 a, 1779 b. n, 835 b. Se moque de la profusion de lecture de certains auteurs 625. b.

\+ Depuis que les Caractères de La Bruyère ont été donnés au public, outre les traductions en diverses langues et les 10 éditions qu'on en a fait en 12 ans, il a paru plus de 30 vol à peu près dans ce style : Ouvrage dans le goût.... Théophraste moderne .... etc

\+ Voyez p. 189 des Mémoires de Trévoux, impr. de Hollande T. I

\+ Eloge des Caractères de La Bruyère p. 400 du Carpentariana.

\+ Il y a une critique dans les Mélanges de Vigneul-Marville.

\+ Nous avons aussi de lui des Dialogues sur le quiétisme.

\+ Mme la Marquise de Belleforière, de qui La Bruyère était fort ami, pourrait donner qq. mémoires sur sa vie et son caractère.

\+ Son remerciement à l'Acad. franc ne fut point applaudi de cette compagnie.

+ Eloge de son livre dans Placcius in f° p. 614

+ Il est accusé par un anglais d'avoir introduit plusieurs centaines de mots nouveaux. Voyez t VIII p. 118 de la Bibliot. anglaise. Cet anglais s'appelait Jonathan Swifz, Doyen de Dublin.

+ On a fait en une différence de La Bruyère et de ses caractères contre la critique de Vigneul Marville. in 12.

+ Le frère de La Bruyère fut fort en colère contre la Suite des caractères. Banage de 1700 p. 126

Reçu à l'acad. française après l'abbé Bignon le 15 juin 1693 lundi à la place de l'abbé Pierre Cureau de la Chambre, orateur sacré curé de S. Barthélemy, mort le 15 avril précédent a pour successeur l'abbé Cl. Fleury, historien

Dans son discours, un des meilleurs qu'on ait recueillis, le critique sévère montre qu'il savait être au besoin louangeur habile et délicat. Il ne jouit pas longtemps du bonheur que lui avait causé son élection, due en partie, il se plait à le reconnaître, au zèle ami de l'abbé Claude Fleury qui devait être son successeur en 1696. (Jal.)

En 1650 Louis I de la Bruyère abandonnait la cité pour prendre logis sur la paroisse S. Méry et, deux ans plus tard, en 1652, il se transportait dans une maison de la rue Grenier S. Lazarre. Il y devait mourir, le 27 X 1671, et comme lui, son frère en 1666

« Je ne serais pas surpris que l'on découvrît un jour qu'une partie de son enfance s'est écoulée à la campagne, car c'est, hors de Paris que moururent fort jeunes deux de ses frères et c'est également hors de Paris que naquit en 1650 celle de ses soeurs qui ne devait vivre qu'un an. » (Notice par M. G. Servois, dans la collection des grands Ecrivains, Paris Hachette 1865)

Adry : Recherches sur les classiques français : « J'ai lu qq part qu'il avait été qq temps ecclésiastique. »

Généalogie des La Bruyère par Jal (voir son Dictionnaire)

Jean Mathieu de La Bruyère, le ligueur féroce
apothicaire à Paris, réfugié à Naples le 22 mai 1594
rue S. Denis — épouse Claude Séguier

Mathias de la Bruyère conseiller du roi,
lieutenant particulier civil et criminel de la prévôté et vicomté de Paris
marié le 6 janvier 1571 à S. Médéric à
Louise Aubert, fille de feu M. Saventon, président à Poitiers

Guillaume de la Bruyère
né le 1 mars 1574 à S. Médéric, baptisé le 2, vivait encore en 1647,
épouse le 24 juin 1601 Diane de la Mare, séparée quant aux biens le 5 juillet 1636
morte veuve avant le 23 mars 1652
3 enfants

Louise
pas mariée en 1685

Jean I
écuyer, conseiller et secrétaire du Roy
+ en 1692
pas marié
laisse son héritage à ses neveux

Louis I
contrôleur des rentes à l'Hôtel de ville Paris
épouse à S. Mery le 25 juillet 1644
Elisabeth Hamonyn, fille de Daniel Hamonyn
et Geneviève du Bois
Louis mourut le ~~8 sept 1666~~ 27 Xbre 1671 à 55 ans
rue Grenier S. Lazare, rue Nicolas des Champs
7 enfants

Jean de la Bruyère II
l'académicien
bapt. à S. Christophe 17 août 1645
écuyer, ci devant conseiller du roi en 1692
et trésorier de France à Caen
démis de sa charge 5 janvier 1687 en faveur de Jean François de la Borde d'Iberville
+ à Versailles
non marié

François
né le 18 juillet 1647
et bapt.

Louis II
Né et bapt. le 2 août 1649
+ rue de Berry à 47 ans le 12 mai 1695 enterré à S. Nicolas des Champs
d'abord premier huissier au Parlement et en 1684 receveur général et payeur des rentes au clergé
demeure rue des Petits Augustins en 1692, épouse le 22 janvier 1679
Claude Angélique Tarjas, fille de Pierre Tarjas, secrétaire du roi
3 enfants

Robert Pierre
clerc du diocèse de Paris
en 1692 au séminaire des Vertus à Aubervilliers
vivait encore en 1695
mort avant 1725

Elisabeth I
+ en 1725
à Conflans, chez les Bénédictines

Marguerite
+ le 21 janvier 1651 à 1 an
sur St Merry
née en 1650

Alexandre
né le 30 sept. 1651
et bapt. à S. Merry

Elisabeth II
née le 2 janvier 1683
et bapt.

Louis III
né le 25 juillet 1684
et bapt.

Denis Claude
né le 10 août 1685
et bapt.

Grande Encyclopédie Larousse article de Paul Souday sur La Bruyère

Jean de La Bruyère, né à Paris le 16 août 1645, est mort à Versailles le 10 mai 1696. On a cru longtemps qu'il était né dans un village voisin de Dourdan en (Seine et Oise) jusqu'à ce que Jal eût retrouvé son acte de baptême qui établit qu'il a été baptisé le 17 août 1645 à l'église St Christophe dans la Cité. Il était fils aîné de Louis de La Bruyère, contrôleur général des rentes de l'Hôtel de ville, bourgeois de Paris et d'Elisabeth ~~Ha~~ Hamonyn. Son trisaïeul paternel, Jean de la Bruyère, apothicaire dans la rue St Denis et son bisaïeul Mathias de la Bruyère, lieutenant civil de la prévôté et vicomté de Paris, avaient joué, au XVI siècle, un rôle actif dans la Ligue. Il fut vraisemblablement élevé à l'Oratoire de Paris, et, à 20 ans, obtint le grade de licencié es deux droits, à l'Université d'Orléans.

Il revint vivre à Paris avec sa famille, dont la situation de fortune était assez aisée et fut inscrit au barreau, mais plaida peu ou point. En 1673 il acheta une charge de trésorier général de France au bureau des finances de la généralité de Caen, charge qui valait une vingtaine de mille livres, rapportait environ 2350# par an et conférait en outre l'anoblissement. Il fit le voyage de Normandie pour son installation, puis, les formalités remplies, il retourna à Paris et ne parut plus à Caen. Il vendit sa charge le 5 janvier 1687 à Charles François de la Bonde d'Iberville. Depuis le 15 août 1684, il était un des précepteurs du jeune duc de Bourbon, petit fils du grand Condé. Cet emploi lui fut confié sur la recommandation de Bossuet. On ignore d'ailleurs comment La Bruyère connaissait Bossuet.

Portrait de son élève par St Simon : « Sa férocité était extrême et se montrait en tout. C'était une meule toujours en l'air, qui faisait fuir devant elle et dont ses amis n'étaient jamais en sûreté, tantôt par des insultes extrêmes, tantôt par des plaisanteries cruelles en face et des chansons qu'il savait faire sur le champ, qui emportaient la pièce et qui ne s'effaçaient jamais. Il se sentait le fléau de son plus intime domestique. »

La Bruyère se présenta à l'Académie en 1691 et ce fut Pavillon qui fut élu. Il se représenta deux ans plus tard, et cette fois fut élu le 14 mai 1693, en remplacement de l'abbé de la Chambre.

Il avait été chaudement recommandé par le contrôleur général Pontchartrain. Son discours de réception qu'il prononça le 15 juin de la même année, souleva des orages. Il fut violemment attaqué dans le Mercure galant, qu'il avait placé jadis "immédiatement au dessous de rien," et dont les principaux rédacteurs, Thomas Corneille et Fontenelle ne lui pardonnèrent pas d'avoir fait l'éloge, dans ce discours, des chefs du Parti des anciens, Bossuet, Boileau, Lafontaine et surtout d'avoir exalté Racine aux dépens de Corneille. La Bruyère répliqua à l'article du Mercure dans la Préface de son discours, et il se vengea de Fontenelle en publiant dans la 8ème édition de son livre le caractère de Cydias dont tout le monde reconnut l'original.

La Bruyère mourait célibataire et pauvre. Il fut inhumé à Versailles le 12 mai dans la vieille église St Julien, qui a été démolie en 1797.

"Il est le premier écrivain pour qui le style ait une valeur propre, indépendante du sujet. Il est le premier en date des stylistes. Et je ne sais s'il est le moins philosophe des moralistes français; mais il en est assurément le plus littérateur." (Paul Souday)

Voir = Les Régistres de l'Acad. française Paris Didot 1895-1906, 4 vol in 8

Emile Gassier: les Cinq cents immortels. Paris. Jouve 1906, in 8

Victor Fournel: Histoire anecdotique des 40 fauteuils de l'Acad. fr.

Abbé D'Olivet: Nouveau Dict. historique.

Adry = Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire (Bibl. Nle fonds fr. 25681) T. I, p 230.

Dans des Mémoires particuliers(1) qui se trouvent dans la Bibliothèque de l'Oratoire, on marque que ce célèbre auteur avait été de l'Oratoire et on ajoute que Mme la Marquise de Belleforière, de qui il était fort l'ami, pourrait donner quelques mémoires sur sa vie et son caractère. Ceci était écrit vers 1720 ou par le P. Bougerel ou par le P. Lelong (Erreur: par l'abbé Bonardi)

(1) C'est le Ms. de l'abbé Bonardi ex oratorien voir plus haut

Il naquit en 1644 (Erreur, 1645) dans un village proche Dourdan dans l'Ile de France (Erreur: à Paris) Il fut d'abord trésorier de France à Caen et ensuite placé en qualité d'homme de lettres par le grand Bossuet auprès de M. le Duc, pour lui enseigner l'histoire avec 1000 écus de pension. L'Académie française lui ouvrit ses portes en 1693. Trois ans après, en 1696, une apoplexie d'un quart d'heure l'emporta à l'âge de 52 ans. C'était, ajoute-t-on dans le

Nouveau Dictionnaire historique, d'après l'abbé d'Olivet, un philosophe ingénieux, ennemi de l'ambition, content de cultiver en paix ses amis et ses livres, faisant un bon choix des uns et des autres, ne cherchant, ni ne fuyant le plaisir, toujours disposé à une joie modeste, heureux à la faire naître, poli dans ses manières, sage dans ses discours, évitant toute sorte d'affectation, même celle de montrer de l'esprit.

L'abbé d'Olivet dit que La Bruyère descendait du fameux ligueur, lieutenant-civil à Paris. Il passa le reste de ses jours, dit-il, auprès de M. le Duc en qualité d'homme de lettres et non pas en qualité de gentilhomme ordinaire, comme quelques auteurs le disent.

Adry : t. III, p. 161

On trouve le portrait du confrère oratorien Nicolas Lange des Bordes dans La Bruyère selon les auteurs de la clef, page 207 t. I, édition de Hollande. (Voir dossier Lange)

Jal = Dictionnaire =

Il expira à Versailles après 99.1 heures de maladie, soigné par Fagon et Félix et assisté par un prêtre qui l'administra et l'aida à mourir en bon chrétien, dans la nuit du 10 au 11 mai 1696, à 50 ans, 8 mois et 991 jours, à l'hôtel des Condé rue des Réservoirs.

Il fut inhumé le lendemain dans la vieille église de la paroisse, l'église des Missions, où, le 8 février 1693 on avait enterré Jean Fontanier Pélisson.

---

pour La Bruyère

Louis Le Rat entré à l'Orat le 1 avril 1676 à 22 ans

fut directeur du Petit S. Magloire serait-ce là que La Bruyère a étudié?

LES GENS DES CAMPAGNES. — Tous les livres font un tableau fort noir de la situation des paysans au XVIIe siècle. On les représente comme misérables, accablés d'impôts, vivant de racines, et, selon la célèbre phrase de La Bruyère, ressemblant presque à des bêtes. On fait état surtout de diverses émeutes, qui ont été provoquées par des augmentations d'impôts : à Dijon en 1630, Paris en 1631, Lyon en 1632, Bordeaux en 1635. Mais, à y regarder de près, il s'agit souvent ici d'incidents occasionnels restreints. En 1636, l'affaire des croquants fut plus considérable. On parle de 7 000 à 8 000 hommes soulevés dans le Limousin et le Poitou, l'Angoumois, la Gascogne, le Périgord, assommant des commis, des aides ou des collecteurs d'impôt. Plus tard, en 1639, en Normandie, le soulèvement des Va-nu-pieds fut plus grave à propos de l'établissement de la gabelle dans une partie du pays qui ne l'avait pas encore : Valognes, Avranches, Coutances, Carentan. Des milliers d'hommes s'armèrent, tuant les collecteurs des tailles. Caen, Rouen suivirent, pour d'autres raisons. Gassion fut envoyé avec 4 000 hommes, entra à Caen où il y eut des gens rompus vifs, à Avranches, à Rouen, suivi du chancelier Séguier, qui suspendit le Parlement et la Cour des

Raymond Couallier
La Motte - Nogent-sur-Loir - Sarthe.

ce 28 Août 1961.

Mon Reverend Père

Depuis que vous avez eu l'amabilité de me donner votre avis en ce qui a trait aux noms que j'avais relevés à la B.N. sur le manuscrit du frère Léonard, j'ai entrepris des recherches dans les mairies de la région de Mondoubleau, où La Bruyère possédait un bien de famille et où même il avait certaines attaches. Ces recherches dans les registres, tenus souvent sommairement et fort mal par les curés de campagne, sont longues et je ne les ai pas encore tout à fait terminées. Sur un registre de baptême à Mondoubleau même j'ai relevé le nom de L'Ange Confrère de l'Oratoire de Vendôme - Lange, sans l'apostrophe (ou avec) est un nom du pays. J'ai lieu de croire que cet oratorien de Vendôme est celui qui figure comme référence sur le manuscrit en question.

La Bruyère, et avant lui, les membres de sa famille étaient restés, à Paris, en relation avec des gens originaires du Perche (j'en ai recueilli les témoignages tant sur les registres consultés, que sur des actes aux Archives Nationales) Il ne serait donc pas étonnant que le Père L'Ange (qu'on appelait aussi Père Ange)

étant, comme "pays", en contact avec la famille de La Bruyère, à Paris, ait pu répondre aux questions que lui posait le frère Léonard sur l'auteur des Caractères.

Puis-je vous demander, si dans vos archives il y aurait trace de ce Père Lange. D'autre part existe-t-il des documents sur l'Oratoire de Vendôme? Il y a, m'a dit l'archiviste de Blois, un ouvrage d'un M. Bournoux(?) – mais je n'ai pas encore eu le temps de le rechercher et de le consulter.

Et pour faire suite à ce que dit le P. Adry "que La B. aurait été de l'Oratoire" – Ne pourrait-on supposer qu'au cours d'un séjour de sa famille dans le Vendomois, on l'ait mis en pension quelques temps, chez les Oratoriens de Vendôme.

Je n'ai pas l'intention de faire cas d'une telle supposition, à moins d'en trouver la trace, écrite. Mais pensez-vous qu'il existe d'anciens répertoires donnant, en ce qui concerne l'Oratoire de Vendôme, les noms des enfants qui y furent reçus comme élèves?

Je m'excuse, mon Révérend Père, d'abuser de votre obligeance et vous demande de croire à mes sentiments respectueux et les plus parfaits

dévoués

Raymond Couallier
La Motte
Nogent-sur-Loir Sarthe

29 Nov. 1961.

Mon Révérend Père

C'est avec tant d'obligeance que vous avez bien voulu répondre à mes lettres, que je me permets encore aujourd'hui d'avoir recours à vous.

En ce qui concerne le confrère Lange, et l'éventualité d'un séjour de La Bruyère chez les oratoriens de Vendôme, et comme le renseignement n'est pas de première importance pour mon travail je ne veux pas vous importuner davantage à ce propos. J'aurais cependant voulu copier ce qui il est dit au t III. p. 161. de la Bibl. des écrivains de l'oratoire, aux Manuscrits de la B. N. - Malheureusement, comme je vous l'ai dit, je crois, l'état de santé de ma femme ne me permet que de très courts déplacements à Paris, et la dernière fois que je m'y suis rendu, pour la journée seulement, un papillon collé sur la porte d'entrée prévenait que les garçons de salle s'étaient inopinément mis en grève. Je n'ai pas tout à fait perdu ma

des Arch. Nat^les

journée, puisqu'au Minutier Central, j'ai pu trouver un acte notarié qui jette un jour nouveau sur la famille de La Bruyère, et remet en question tout ce que Jal et Servois ont écrit dans leurs notices sur ce sujet.

Mais c'est d'autre chose que je voudrais vous entretenir aujourd'hui. J'ai obtenu confirmation (grâce à un document notarié des Arch. Nat^les) de ce qui est noté dans la Biblioth. des Ecriv. de l'Oratoire, à savoir que La Bruyère était "fort l'ami de la Marquise de Belleforière —" Il fallait qu'il le fût en effet, pour s'autoriser de cette amitié pour lui faire un emprunt de 20000 livres en 1686. (il était alors déjà au Service des Condé!)

Est-ce une allusion à ce service rendu, et à un sentiment très vif qu'il aurait éprouvé pour cette femme qui lui fait dire au chapitre du Cœur (21) "S'il se trouve une femme pour qui l'on ait eu une grande passion et qui ait été indifférente, quelques importants services qu'elle nous rende dans la suite de notre vie, l'on court un grand risque d'être ingrat!"

On pourrait d'ailleurs, si l'on voulait trouver d'autres allusions à cette "grande passion" dans les remarques des Caractères, mais c'est un jeu auquel

on ne peut se livrer sans danger, et que j'évite le plus possible.

J'ai causé de ceci avec Mr le Comte d'Adhémar qui a fait des travaux sur la famille de Soyecourt-Bellefonière (dont il descend, mais par une autre branche que celle qui m'intéresse). En tant que généalogiste "nobiliaire" pointilleux, il m'a fait remarquer que si la note de l'Oratoire porte les mots "Marquise de Bellefonière", il ne saurait s'agir de "Renée de Longueil, veuve du Gd Veneur Maximilien de Soyecourt-Bellefonière, et que ce serait plutôt de sa fille dont il serait question (ex Mme de Boisfranc, qui se serait fait appeler "Marquise de Bellefonière")

Pour savoir si la note de l'Oratoire, s'applique à la Marquise de Soyecourt-Bellefonière, morte en 1712 ou à sa fille, morte en 1739, il faudrait savoir quand elle fut écrite.

Est-ce abuser de votre amabilité, mon Père, que de vous demander votre avis sur ce point ?

Ce petit détail va vous paraître d'un intérêt bien mince. C'est pourtant en accumulant ceux de cette sorte, dont certains m'ont aiguillé vers de précieuses sources, que j'espère pourtant

éclairer d'un jour nouveau cette figure que nous cache tant d'ombre, de l'auteur des Caractères.

Je vous remercie à l'avance, mon Père et vous prie de croire à mes sentiments très respectueux et les plus parfaits

Ouimalli[illegible]

Il y a une huitaine, j'ai rencontré à Vendôme M. le Chanoine Gollandeau, animateur de la Sté d'Archéologie du Vendomois et organisateur du beau musée de cette ville installé dans le cadre unique d'une ancienne abbaye. Il a été intéressé par mes recherches et s'il trouve quelque renseignement qui puisse m'être utile, se fera un plaisir, m'a-t-il dit, de me le communiquer.

Ne vous obligez pas, je vous prie, à me répondre tout de suite. Mais peut-être seulement si, vous rendant à la Bibl. Nat. vous aviez l'occasion de revoir ce manuscrit des Écriv. de l'oratoire et de vous faire une idée sur la date à laquelle a pu être rédigée la note qui m'intéresse.

Dans les dernières années du XVIIe siècle un certain Frère Léonard Augustin déchaussé, eut l'idée de composer un "Recueil de notices et remarques critiques sur les auteurs de son temps."
L'interet que présente ce manuscrit, que possède la Bibl.nat. c'est que ce Frère Léonard interrogeait les personnes qui venaient lui rendre visite (elles semblent avoir été assez nombreuses), notait aussitôt ce qu'elles lui avait dit, et, ce qui est précieux, ajoutait (mais souvent en abrégé) l'indication de la personne qui avait tenu le propos.

Dans la notice qui concerne La Bruyère, ces indications, qui nous permettent d'identifier des comtemporains de l'auteur des Caractères qui furent en relation d'amirié avec lui, sont les suivantes:
Goul. Bult. Janiss. Pitr. S.B. P.Ange. legé(?)(ou Cegé) le Père Boutran

A propos de ces indications, Servois, auteur de la Notice qui se trouve en tête de l'édition des Grands Ecrivains de l'oeuvre de La Bruyère dit: "Plusieurs de ces visiteurs ne nous sont pas inconnus; c'était Gouley, qui s'occupait de généalogie. Bulteau, secrétaire du Roi, le Père Ange, continuateur du Père Anselme, le Père Placide, Janisson, avocat au Grand Conseil, enfin un Mr Pitron qu'il nous présente comme son ami et également celui de La Bruyère.

Ces notes du Frère Léonard sont, pour la plupart datées de 1693 et 1696. (1693, c'est l'année où La B. est reçu à l'Académie et 1696 celle de sa mort.)

Parmi ces noms de visiteurs et en particulier ceux précédes du P. qui indique un religieux, en est-il qui correspondent à des Oratoriens vivant à cette époque?

Servois fait état de ce que le Père Adry dit avoir lu dans des Mémoires provenant de l'Oratoire, que La Bruyère aurait été ecclésiastique, et aurait été de l'Oratoire. Mais les recherches qui ont été faites vers

1865, à la demande de Servois, dans les archives de l'Oratoire à Paris, n'ont donné aucun résultat. Les biographes pensent généralement que La Bruyère aurait seulement été élève des Oratoriens, chez lesquels l'étude du grec était en faveur, ce qui expliquerait la traduction de Théophraste entreprise par La B. pour présenter ses propres Caractères.

Raymond Couallier
Château de la Motte
Nogent-sur-Loir (Sarthe)

27. Juin 61.

Mon Révérend Père

Je vous remercie d'avoir si aimablement répondu à ma demande. Voici ce que je comptais demander au Père Cognet et que j'ai résumé dans la note ci-jointe. Peut-être en effet n'est-il pas nécessaire de déranger ce Père et pourriez-vous me dire si les noms de : Père Boutron, P. Ange, P. Anselme, P. Placide, sont ceux d'oratoriens vivant à l'époque de La Bruyère.

J'ai entrepris, et ceci depuis plusieurs années de tenter d'éclairer cette personnalité, restée si peu connue, du grand moraliste. J'y suis encouragé par M. Jean Pommier, professeur au Collège de France, et M. Cl. Pichois son secrétaire à la R.H.L. - Dans ce travail, les moindres indications ont leur intérêt et je m'attache à replacer La Bruyère dans son milieu, c'est pourquoi les noms cités par le Frère Léonard ont pour moi une valeur de document vécu.

Je veux espérer que ma demande ne vous obligera pas à trop de dérangement, et si vous voulez bien y accéder, je vous en remercie à l'avance et vous prie de croire, mon Révérend Père, à mes sentiments les plus parfaits

Ouimalley

M. Raymond Couallier
Château de la Motte
Nogent-sur-Loir (Sarthe) -

24 - Juin 1961.

Mon Révérend Père

Lors d'une visite que je fis à votre maison de Montsoult il y a trois ans, afin de savoir si l'un de vos Pères s'était plus particulièrement intéressé à la vie de l'Ordre au XVIIe siècle, vous avez eu l'amabilité de me dire de m'adresser au Père ... ? - Je n'arrive pas à retrouver le carnet où j'avais noté le nom de ce R. Père, qui me semble être "Coquet" ou quelque chose dans ce genre.

Je voudrais lui demander un renseignement. Auriez-vous l'amabilité de me rappeler ce nom et l'adresse à laquelle je pourrais lui écrire.

Je vous en remercie à l'avance et vous prie de croire, mon Révérend Père, à mes sentiments les plus parfaits

Emmanuelli

La Motte

6 Juillet 61.

Mon Révérend Père

Je vous remercie d'avoir si aimablement répondu à ma demande de renseignements.

Vous avez tout à fait raison et les noms d'Ange, Anselme et Placide sont ceux de religieux augustins franciscains ou autres, ce qui n'a rien d'étonnant puisque l'auteur des mss de la B.N. était lui-même augustin.

Mais pour le père Bouthon, la note précise qu'il était "bon ami de La Bruyère". Il s'agit peut-être d'un Père Jésuite. Je tâcherai de le savoir.

Je connais, en effet les références que vous me signalez, mais je vous remercie cependant de me les avoir rappelées avec précision.

Croyez je vous prie, Mon Rd Père, à

à mes sentiments respectueux et les plus parfaits

Quinealliez